

théâtre
des
treize
vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON

LE REVE DE D'ALEMBERT

Diderot





Pour Claire Maury
et Ludovic Nichet
avec amour et reconnaissance

Le rêve de d'Alembert place au cœur du réel la matière et au cœur de la science le rêve.

Le rêve et la matière : au théâtre, tous nos rêves sont des matières. Il n'y a pas de théâtre intellectuel, on ne représente pas des idées, on provoque en scène des phénomènes physiques : une trace de peinture, l'envol d'un bras, une baisse de lumière, le grain d'une voix, un ton, un accent, le moiré d'un tissu forment cette matière sensible et vivante qui est l'étoffe de nos rêves.

Et pour vous livrer nos songes pétris de réel, nous préférons la nuit. Jusqu'à la tombée du jour, chacun peut croire à sa réalité et conserver ses opinions familières. Le soir venu, tous réunis, acteurs et spectateurs, dans une même chambre, nous formons «le corps du spectacle», de nos présences obscures et lumineuses.

Nous nous sommes rassemblés dans la nuit du théâtre pour nous rêver nous-mêmes, nous, matières, rêves, et hommes de ce monde.

Jacques Nichet

J'ai fait un dialogue entre d'Alembert et moi. Nous y causons assez gaie-
ment et même assez clairement, malgré la richesse et l'obscurité du
sujet. A ce dialogue, il en succède un second, beaucoup plus étendu,
qui sert d'éclaircissement au premier. Celui-ci est intitulé *Le Rêve de
d'Alembert*. Cela est de la plus haute extravagance et tout à la fois de
la philosophie la plus profonde. Il y a quelque adresse à avoir mis mes
idées dans la bouche d'un homme qui rêve. Il faut souvent donner à la
sagesse l'air de la folie afin de lui procurer ses entrées. J'aime mieux
qu'on dise : Mais cela n'est pas si insensé qu'on croirait bien, que de
dire : Ecoutez-moi, voici des choses très sages.

Diderot, *Lettre à Sophie Volland*,
(31 août 1769)



Entants Siamois (Bibl. de l'Institut)



DIDEROT

LE REVE DE D'ALEMBERT

CREATION

Création du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon
Coproduction / Opéra de Montpellier /
Théâtre de la Ville de Paris / C.A.C. Les Gémeaux / Sceaux

Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de : Jean-Jacques Préau
Adaptation et dramaturgie : Elisabeth de Fontenay, Joëlle Gras,
Jacques Nichet, Jean-Jacques Préau.
Scénographie : Alain Chambon
Costumes : Patrice Cauchetier
Perruques : Daniel Blanc
Eclairages : Marie Nicolas
Montage musical : Laurent Caillon
Espace sonore : Daniel Deshays

Avec :
Marc Berman / Diderot
Jacques Echantillon / d'Alembert
Emmanuelle Grangé / Mademoiselle de L'Espinasse
Gabriel Monnet / le docteur Bordeu

Régisseur général : Pierre Crousaud
Régie lumière : Laurent Aubry
Régie son : Bernard Vallery
Régie de plateau : Pernelle Famelart et Frédéric Ancelly

Réalisation des décors : Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'atelier : Daniel Faguet
Construction : Jacky Baume, Henri Marquet, Jean-Louis Wisson
Peinture : Michel Sarramejannes, Edouard Calado, Christian Lefèvre
Réalisation des costumes : Ateliers Gérard Audier
Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chapeaux : Suzy Lemasson

Attachés de presse :
Monique Dupont (Paris)
Jean-François Fontana (Languedoc-Roussillon)



Plusieurs fois, dans le dessein d'examiner ce qui se passait dans ma tête, et de prendre mon esprit sur le fait, je me suis jeté dans la méditation la plus profonde, me retirant en moi-même avec toute la contention dont je suis capable ; mais ces efforts n'ont rien produit. Il m'a semblé qu'il faudrait être à la fois au dedans et hors de soi ; et faire en même temps le rôle d'observateur et celui de la machine observée. Mais il en est de l'esprit comme de l'œil, il ne se voit pas. Un monstre à deux têtes, emmanchées sur un même col, nous apprendrait peut-être quelque nouvelle. Il faut donc attendre que la nature qui combine tout, et qui amène avec les siècles les phénomènes les plus extraordinaires, nous donne un dicéphale qui se contemple lui-même, et dont une des têtes fasse des observations sur l'autre.

Diderot, *Lettre sur les sourds et muets*, Additions.

Puisqu'il est si fréquent dans les rêves qu'on prenne ses propres propos pour ceux d'un autre, par exemple quand on a une discussion avec quelqu'un, je m'étonne simplement que cela ne se produise pas plus souvent à l'état de veille. L'état de veille semble consister essentiellement dans la différence précise et conventionnelle qu'on établit entre ce qui est nous et ce qui est hors de nous.

Georg Christoph Lichtenberg, *Aphorismes*.

Une fois qu'on a constaté que ce que l'on croyait le propre d'*Homo sapiens* (bipédisme, langage articulé combinatoire, sociétés) existait avant le gros cerveau, la question se pose : à quoi sert le gros cerveau ? Et puisqu'*Homo sapiens* est défini par son gros cerveau de 1 500 cm³, quels sont donc les caractères propres à *Homo sapiens*, qui n'existaient pas avant lui, ni chez les anthropoïdes (500 cm³) ni chez les premiers hominiens (600 à 800 cm³) ni chez *Homo erectus* (1 100 cm³) ? La réponse vient alors : c'est l'imaginaire, la déraison, le délire.

Henri Atlan, *Entre le cristal et la fumée*.



«Nous ne composons pas, nous causons...»

C'est une chose singulière que la conversation, surtout lorsque la compagnie est un peu nombreuse. Voyez les circuits que nous avons faits. Les rêves d'un malade en délire ne sont pas plus hétéroclites. Cependant, comme il n'y a rien de décousu ni dans la tête d'un homme qui rêve, ni dans celle d'un fou, tout tient aussi dans la conversation ; mais il seroit quelquefois bien difficile de retrouver les chaînons imperceptibles qui ont attiré tant d'idées disparates. Un homme jette un mot qu'il détache de ce qui a précédé et suivi dans sa tête ; un autre en fait autant ; et puis attrape qui pourra. Une seule qualité physique peut conduire l'esprit qui s'en occupe à une infinité de choses diverses. Prenons

un philosophe qui n'aime pas causer est toujours un prêtre qui s'ignore.

Elisabeth de Fontenay
Le Matérialisme Enchanté.

une couleur, le jaune, par exemple. L'or est jaune, la soye est jaune, le souci est jaune, la bile est jaune, la lumière est jaune, la paille est jaune ; à combien d'autres fils ce fil jaune ne répond-il pas ? La folie, le rêve, le décousu de la conversation consistent à passer d'un objet à un autre par l'entremise d'une qualité commune.

Le fou ne s'aperçoit pas qu'il en change. Il tient un brin de paille jaune et luisante à la main, et il crie qu'il a saisi un rayon du soleil. Combien d'hommes qui ressemblent à ce fou sans s'en douter ; et moi-même peut-être dans ce moment.

Diderot, *Lettre à Sophie Volland*,
(20 octobre 1760).



LA GENESE



Prenons les six journées de la Genèse comme image pour représenter ce qui, en fait, s'est passé en quatre milliards d'années. Une journée égale donc environ six cent soixante millions d'années.

Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi et mercredi jusqu'à midi, la Terre se forme.

La vie commence mercredi à midi et se développe dans toute sa beauté organique pendant les trois jours suivants.

Samedi à quatre heures de l'après-midi seulement, les grands reptiles apparaissent. Cinq heures plus tard, à neuf heures du soir, lorsque les séquoias sortent de terre, les grands reptiles disparaissent.

L'homme n'apparaît qu'à minuit moins trois minutes, samedi soir. A un quart de seconde avant minuit, le christ naît. A un quarantième de seconde avant minuit, commence la révolution industrielle.

Il est maintenant minuit, samedi soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis un quarantième de seconde peut continuer indéfiniment.

David Brower.

«L'homme n'est peut être qu'une espèce qui passe...»

C'est au cours du XVIII^e siècle que vient s'insérer le temps dans le monde vivant... La terre n'est plus figée depuis la création : elle a soudain une histoire ; elle a un âge, des époques...

...L'histoire de la terre apparaît comme une suite de catastrophes, une cascade de transformations réparties sur de longues périodes. Elle ne s'accorde plus aux récits de la Bible où, depuis la Genèse, le calme n'avait été perturbé que par le seul Déluge...

Jusque là, l'immobilité et la rigidité du monde vivant n'étaient pas mises en question. Il n'était pas concevable que le tableau constitué par la série des formes vivantes ait jamais pu être différent de ce qu'il est aujourd'hui. Avec l'attribution d'une histoire quelque

On continue de dire : âme, comme on dit florins, alors qu'on a cessé depuis longtemps de frapper les florins.

Georg Christoph Lichtenberg, *Aphorismes*

peu mouvementée à la terre, il y a comme une oscillation, comme un tremblement sous le monde vivant. Le socle sur lequel repose ce dernier se met à bouger. Il se pourrait soudain qu'en fait d'êtres organisés, tout ne soit pas immuable, que les espèces puissent changer au

cours du temps et les êtres se transformer...

Sans aucun doute, il apparaît une incertitude quant au passé des êtres et à leur devenir, comme le résume la phrase de Diderot : «Le vermisseau imperceptible qui s'agite dans la fange s'achemine peut-être à l'état de grand animal ; l'animal énorme qui nous épouvante par sa grandeur s'achemine peut-être à l'état de vermisseau, est peut-être une production particulière, et momentanée de cette planète.»

François Jacob, *La logique du vivant*.



Anamorphose des satyres regardant l'éléphant. Bibl. Art Déco.

O hommes, dont la nature est obscure et qui êtes semblables à la feuille,
Êtres sans pouvoir et modelés avec la boue, images à des ombres
pareilles,
Ephémères sans ailes, ô hommes frères des songes, mortels infortunés,
Ecoutez-nous ! nous les immortels, nous dont l'être est l'éternité,
Fils de l'éther, de la jeunesse sans fin, méditant des pensées immarces-
cibles,
Afin que vous entendiez de nous toute la vérité sur les choses supra-
sensibles,
Que vous connaissiez la nature des oiseaux, et la genèse des dieux et
des fleuves et du Vide et de l'Enfer,
Et que vous puissiez désormais vous avancer dans la vie d'un pas plus
fier.

Au commencement étaient la Nuit et la Confusion, et le noir Erèbe et
le Tartare sans fin.
Et il n'y avait pas la terre, ni l'air, ni le ciel. Et dans l'Erèbe au vaste sein,
La Nuit aux ailes noires pondit un œuf sans germe, au premier jour,
Et les saisons passèrent, et l'enfant désiré en naquit, et ce fut l'Amour,
L'Amour aux ailes étincelantes sur les épaules, pareil aux tourbillons
fougueux du vent.

Une nuit, il épousa la Confusion ailée au fond du Tartare géant,
Et de là est née notre race, et la première de toutes, elle est venue au jour.
Jusqu'alors n'existait point la race des Immortels, avant que les élé-
ments en eussent été liés par l'Amour.

A mesure qu'ils se mêlaient les uns aux autres naquirent l'Océan et le
Ciel,
Et la Terre, et toute la lignée impérissable des bienheureux dieux
immortels.

Mais c'est nous qui sommes de beaucoup les plus anciens de tous les
dieux,
Et nous descendons évidemment de l'Amour, car nous avons des ailes
et nous vivons avec les amoureux.

Aristophane, *La Parabase des Oiseaux*.

Les hommes, dans leur sommeil, travaillent
fraternellement au devenir du monde.

Héraclite d'Ephèse

JOUISSANCE, s. f. (*Gramm. et Morale*). Jouir, c'est connaître... S'il y avait quelque homme pervers qui pût s'offenser de l'éloge que je fais de la plus auguste et la plus générale des passions, j'évoquerais devant lui la Nature... et elle lui dirait : Pourquoi rougis-tu d'entendre prononcer le nom d'une volupté, dont tu ne rougis pas d'éprouver l'attrait dans l'ombre de la nuit ? Ignores-tu quel est son but et ce que tu lui dois ? Crois-tu que ta mère eût exposé sa vie pour te la donner, si je n'avais pas attaché un charme inexprimable aux embrassements de son époux ? Tais-toi, malheureux, et songe que c'est le plaisir qui t'a tiré du néant.

Diderot,
Article de l'*Encyclopédie*.



Je serois vain de la manière dont je sçais aimer, si je n'avois eu sous les yeux pendant huit jours de suite à la campagne, de quoi m'humilier. J'ai vu un amant, par la pluye, le vent, le tems affreux qu'il faisoit, oublier son repos, la maison, tous les besoins de la vie, et s'en venir gémir, soupirer, se coucher et passer les nuits sous les fenêtres de l'objet chéri.

Vous croirez peut-être que ce galant là est tout au moins un Espagnol ? Point du tout. C'est un chien. Mais s'il faut vous en dire ce que j'en pense, je ne crois pas que tout cela se fit par un sentiment bien délicat et bien pur. Je crois qu'il y avoit un peu de luxure dans le fait de Taupin ; c'est le nom du galant. Mais si on nous épluchoit de bien près, nous autres descendants de Céladon, peut-être découvreroit-on aussi un peu d'intérêt impur et de taupinerie dans nos démarches les plus désintéressées et dans notre conduite la plus tendre. Il y a un peu de testicule au fond de nos sentimens les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée.

Diderot, *Lettre à Damilaville*,
(3 novembre 1760).



Recueil d'ostéologie et de myologie de Jacques Gamelin (1779) (Bibl. Municip., Montpellier).

DANS L'OMBRE



Recueil d'ostéologie et de myologie de Jacques Gamelin (1779) (Bibl. Municip., Montpellier).

Observe, chaque fois qu'un rayon de soleil
glisse son clair faisceau au sombre des maisons :
tu verras des milliers de menus corps mêler
leurs mouvements dans la lumière et dans le vide.
Un éternel combat semble les mettre aux prises,
heurte leurs bataillons, sans trêve les rapproche,
les sépare à nouveau, les maintient en haleine.
Imagine par là quel est, au vide immense,
l'éternel tourbillon des semences du monde
— pour autant qu'un objet infime offre l'exemple
des plus grands et permet d'en prendre connaissance.

Lucrèce, *De Natura Rerum*.

LE VITALISME

Dans le *Rêve de d'Alembert*, Bordeu est le «médecin qui veille» ; d'Alembert, ou plus sûrement Diderot, le «philosophe qui rêve». Entre les deux, affirme Mademoiselle de L'Espinasse, «aucune différence».

Pourquoi Diderot a-t-il choisi Bordeu, le fondateur de la doctrine vitaliste de l'Ecole de Montpellier ? Qu'est-ce que Bordeu permettait à Diderot de penser, ou de rêver ? Certainement pas un matérialisme systématique et cohérent ; peut-être un matérialisme «hypothétique».

Dans le débat que la métaphysique poursuit au XVIII^e siècle sur le terrain médical, l'âme est alternativement sommée d'intervenir ou de se tenir à l'écart du tohu-bohu corporel ; sa présence ou son absence pèse dans tous les cas. Les «animistes» font d'elle la «bonne à tout faire» du corps ; les «mécaniciens» ne veulent voir dans l'organisme que pompes, presses et tuyauteries, régies par des lois mécaniques. Les vitalistes, eux, mettent la question entre parenthèses. Pour Bordeu et ses disciples, le principe vital est à égale distance de l'âme d'une part, des phénomènes physico-chimiques de l'autre ; il est périssable et défini par la sensibilité et le mouvement, qui caractérisent le vivant à ses trois niveaux d'organisation : la fibre, l'organe, l'animal entier.

Vivant, j'agis et je réagis en masse... mort, j'agis et je réagis en molécules... Je ne meurs donc point...

Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*

Le vitalisme est avant tout une doctrine peu doctrinaire, conforme en cela aux principes hippocratiques de l'Ecole de Montpellier. L'observation de la nature, la prudence thérapeutique, la défiance à l'égard des systèmes, fondent un empirisme inventif qui offre à Diderot un réservoir d'images, d'hypothèses, de récits. L'œuvre de Bordeu est une machine à inventer

des idées, pour une pensée «chercheuse», au-delà des certitudes mathématiques. Bordeu est donc aussi pour Diderot un vrai personnage : théoricien et praticien, il incarne un nouveau type de savant.

Il est un dernier titre à la reconnaissance de Bordeu par Diderot. C'est l'idée, centrale pour le médecin, que la vie se manifeste de façon autonome à différents niveaux de complexité organique. Les glandes sont douées d'une vie et d'une sensibilité propres ; la coordination de ces «petites vies» se fait par le tissu muqueux, le réseau des nerfs et le circuit sanguin, qui réalisent la synthèse de l'organisme.

L'image du polype qui se divise en autant d'animaux, celle de la grappe d'abeilles qui se soudent en un seul animal, toutes ces images de division et de reconstitution qui scandent le texte de Diderot, désignent la même interrogation, qui est philosophique mais aussi esthétique : comment passe-t-on de la somme des parties au tout, de l'addition de points vivants à l'animal, un et conscient de son unité ? Comment fait-on un texte, ou une œuvre, des mille pensées qui provoquent l'esprit comme autant de «catins» ?

Le médecin Bordeu est aussi le prétexte de Diderot pour rêver cette question.





«Le sentiment et la vie sont éternels. Ce qui vit a toujours vécu, et vivra sans fin. La seule différence que je connoisse entre la mort et la vie, c'est qu'à présent vous vivez en masse, et que dissous, épars en molécules, dans vingt ans d'ici vous vivrez en détail. — Dans vingt ans, c'est bien loin !»

Et Madame d'Aine : «On ne naît point ? On ne meurt point ? Quelle diable de folie ! — Non, madame. — Quoiqu'on ne meure point, je veux mourir tout à l'heure, si vous me faites croire cela. — Attendez. Tisbé vit, n'est-il pas vrai ? — Si ma chienne vit ? Je vous en réponds : elle pense ; elle aime ; elle raisonne ; elle a de l'esprit et du jugement. — Vous vous souvenez bien d'un tems où elle n'étoit pas plus grosse qu'un rat ? — Oui. — Pourriez-vous me dire comment elle est devenue si rondelette ? — Pardi, en se crevant de mangeaille comme vous et moi. — Fort bien ; et ce qu'elle mangeoit vivoit-il, ou non ? — Quelle question ! Pardi non, il ne vivoit pas. — Quoi ! une chose qui ne vivoit pas appliquée à une chose qui vivoit est devenue vivante, et vous entendez cela ? — Pardi, il faut bien que je l'entende. — J'aimerois tout autant que vous me disiez que si l'on mettoit un homme mort entre vos bras, il ressusciteroit. — Ma foi, s'il étoit bien mort, bien mort... Mais laissez-moi en repos ; voilà-t-il pas que vous me ferez dire des folies...»

Le reste de la soirée s'est passé à me plaisanter sur mon paradoxe. On m'offroit de belles poires qui vivoient, des raisins qui pensoient ; et moi je disois : Ceux qui se sont aimés pendant leur vie et qui se font inhumer l'un à côté de l'autre ne sont peut-être pas si fous qu'on pense. Peut-être leurs cendres se pressent, se mêlent et s'unissent.

Que sais-je ? Peut-être n'ont-elles pas perdu tout sentiment, toute mémoire de leur premier état ? Peut-être ont-elles un reste de chaleur et de vie dont elles jouissent à leur manière au fond de l'urne froide qui les renferme. Nous jugeons de la vie des éléments par la vie des masses grossières. Peut-être sont-ce des choses bien diverses. On croit qu'il n'y a qu'un polype ; et pourquoi la nature entière ne seroit-elle pas du même ordre ? Lorsque le polype est divisé en cent mille parties, l'animal primitif et générateur n'est plus ; mais tous ses principes sont vivants.

O ma Sophie, il me resteroit donc un espoir de vous toucher, de vous sentir, de vous aimer, de vous chercher, de m'unir, de me confondre avec vous, quand nous ne serons plus ! S'il y avoit dans nos principes une loi d'affinité, si il nous étoit réservé de composer un être commun, si je devois dans la suite des siècles refaire un tout avec vous, si les molécules de votre amant dissous venoient à s'agiter, à se mouvoir et à rechercher les vôtres éparses dans la nature ! Laissez-moi cette chimère ; elle m'est douce ; elle m'assureroit l'éternité en vous et avec vous.

Diderot, *Lettre à Sophie Volland*,
(15 octobre 1759).

Il se mit à table, mangea une soupe, du mouton bouilli, de la chicorée ; il prit un abricot, ma mère voulut l'empêcher de manger ce fruit. «Mais quel diable de mal veux-tu que ça me fasse ?» Il le mangea, appuya son coude sur la table pour manger quelques cerises en compote, toussa légèrement. Ma mère lui fit une question ; comme il gardait le silence, elle leva la tête, le regarda, il n'était plus.

**La mort de Diderot,
racontée par sa fille.**

Le Théâtre des Treize Vents tient à remercier les entreprises et sociétés qui, par leur concours financier lui manifestent leur intérêt pour son action de création et de diffusion.

ALTEA HOTEL (ex-Frantel)
LIBRAIRIE SAURAMPS
AIR INTER

Nous remercions pour leur aimable collaboration :

Jacques Proust - Francis Courtès - Jean-Noël Pascal - Georges Dulac
- Christiane Nicq (Bibliothèque universitaire, section médecine) - Melle Fortuny - Louis Dulieu - Madeleine Pinaud - Constantine Naji - Brigitte Vignal - La Bibliothèque Municipale de Montpellier.

Théâtre des 13 vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon

Directeur : Jacques Nichet - Direction Administrative : Jean Lebeau
Théâtre de Grammont - Route de Mauguio - 34000 Montpellier - Tél. 67 64 14 42
13 bid Duguesclin - 34500 Béziers - Tél. 67 62 16 89.

Conception graphique : ANR/RODEGHIERO

Couverture : «Éléphant composite encre sur papier Ecole Moghole» début XVII^e (Photo Bibl. Nat.)
Au dos : Diderot par Nicolas Levitzky (1773) (Musée d'art et d'histoire de Genève).

Impression : PRINT 67



Il est toujours comme un homme qui rêve et qui croit toujours tout ce qu'il a rêvé.

Madame Geoffrin.